



LES TROUBLES IDENTITAIRES DANS DOUBLE NATIONALITE DE NINA YARGEKOV

Mustapha EL BOUHSINI / Nadia SAQRI

Laboratoire : Langues, Littératures et Traduction (LALITRA)

FLSH Mohammed VI – Université Hassan II Casablanca

Maroc

Résumé :

Ce travail de recherche suggère un regard sur l'écriture féminine, en l'occurrence, le roman de Nina Yargekov. Il s'agit d'interroger son roman, qui s'inscrit dans le renouveau, pour dégager les particularités propres à cette écrivaine. Le but de cet article étant d'analyser les spécificités de cette écriture tant au niveau thématique que textuel en abordant la problématique de l'identité, le bilinguisme et la nationalité. La première complexité, quant à l'approche de cette littérature, réside dans le classement. A quelle « littérature » peut-on ou doit-on associer Nina Yargekov ? Française ou francophone ? Le travail ne prétend pas en trancher – car une telle approche risque de nous éloigner du sujet, mais de voir en quoi consiste la difficulté à classer les productions faisant partie de la littérature issue de l'immigration.

La question de l'interculturel s'impose : Comment mettre dans une catégorie, en effet, une écrivaine qui fait partie d'une littérature émergente dont l'imaginaire balance entre deux cultures ? Comment l'appartenance à une double culture peut-elle influencer la réception de l'œuvre.

**Abstract:**

This research examines women's writing through the case of Nina Yargekov's novel. It seeks to interrogate her work, which can be situated within a broader literary renewal, in order to identify the specific features of her writing. The aim of this article is to analyze the distinctive characteristics of this literary production, both thematically and textually, by addressing the issues of identity, bilingualism, and nationality. One of the primary challenges in approaching this literature lies in its classification. To which "literature" should Nina Yargekov be associated? French or Francophone? This study does not attempt to resolve this question, as such a debate risks diverting attention from the central concerns of the analysis. Rather, it aims to highlight the difficulty involved in categorizing works that belong to literature shaped by migration and cultural hybridity.

The question of interculturality therefore emerges: how can one classify a writer whose work belongs to an emerging literary field, shaped by an imagination that oscillates between two cultures? In what ways does belonging to a dual cultural background influence the reception of the work?.



Introduction :

La littérature issue de l'immigration en France se situe dans le sillage des littératures émergentes. Elle a vu le jour dans les années quatre-vingt. Elle est introduite par des auteurs que l'on désigne souvent écrivains de la deuxième génération. Ce projet s'articule autour de cette littérature émergente, particulièrement sur l'écriture féminine issue de l'immigration dans l'Hexagone.

Suite à la naissance de cette littérature dite « issue de l'immigration », une autre forme de littérature a vu le jour, mais cette fois avec une plume féminine. Cette littérature féminine occupe une place précieuse dans le champ littérature. Les spécialistes se sont mis d'accord qu'il n'y a pas de différence au niveau de style entre les écrits des hommes et ceux des femmes, la preuve c'est que le lectorat n'a pas pu découvrir la véritable identité sexuelle de YASMINA KHADRA, qui est un homme qui publie ses œuvres sous le nom de sa femme à cause de ses engagements militaires¹.

L'écriture féminine est spéciale dans la mesure où ses écrivaines sont nées dans des sociétés où l'on revendique une identité nationale française. Cette conscience de la discrimination provoque chez les auteurs une révolte ; elles s'insurgent contre toute forme de rejet, d'acculturation, de racisme...

L'apparition des femmes dans la littérature est un enrichissement, car seule la femme est capable de dire ce qui la hante, et grâce à sa plume nous arrivons à décerner les douleurs de ses semblables. La féminité est une source prolifique qui a contribué à multiplier les thèmes.

La littérature féminine fait de la cause de la femme une raison d'être, c'est une tentative d'une affirmation de soi. Sa thématique tourne autour de la quête identitaire, le refus d'assimilation, l'exil, l'enracinement personnel et collectif dans la société française...

Les écrivaines ont enrichi la littérature féminine par de nombreux romans, et ont obtenu des prix nationaux. Dans notre cas : Nina Yargekov, elle a eu *le prix de Flore* (2016).

Autant par le passé qu'à l'instant présent, l'un des facteurs importants de l'élaboration d'un « sujet féminin » est l'écriture littéraire chez les femmes. La plupart de ces écrivaines ont un point commun : elles ont vécu une circonstance, celle de vaincre beaucoup d'obstacles pour arriver à écrire et à s'exprimer, tant qu'aux niveaux extérieur et intérieur.

¹ Le vrai nom de Yasmina Khadra est Mohamed Moulessehoul.



Ce ressenti d'écrire encourage à recourir à l'expression autobiographique souvent. A travers cette expression, elles montrent à la fois une volonté de changer une situation de lutte et un besoin de parcourir un voyage intérieur. Ceci a pour objectif de *résoudre des troubles identitaires*².

Ces nouvelles écrivaines issues de l'immigration sont l'incarnation du « sujet-femme » bâti par une personne singulière et plurielle à la fois. Cette personne réunit la complexité et la contradiction, elle s'assimile en même temps au « elle » et au « nous », surtout qu'elle exprime le malaise d'une génération.

I- DE L'AUTOBIOGRAPHIE A L'IDENTITE :

Avant de se pencher sur l'analyse de la relation qui lie l'autobiographie à l'identité nous avons pensé qu'il est nécessaire de définir les deux concepts.

Autobiographie, ce mot est composé de trois racines grecques auto = soi-même, graphie = écrire, bio = vie. Donc l'autobiographie est synonyme de l'écriture de sa vie par soi-même. Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme suit : « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier, sur l'histoire de sa personnalité* ».³ D'après cette définition, il paraît que l'auteur s'engage à raconter sa vie par lui-même en utilisant la première personne. L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un comme le déclare Philippe Lejeune : « *dans l'autobiographie, on suppose qu'il y'a identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste d'une autre part, c'est-à-dire que le « Je » renvoie à l'auteur* »⁴.

Dans *Double nationalité*, la narratrice s'appelle Rkva Nnoyeig, anagramme du nom de l'auteure Nina Yargekov, et se vouvoie, mais ce «vous» est un procédé d'identification qui concerne aussi le lecteur afin de l'impliquer dans l'histoire, « *non non ne foncez pas*

² Marta Segarra, Nouvelles romancières francophones du Maghreb, Karthala, Paris, 2010, p21.

³ Lejeune, Philippe, *L'Autobiographie en France*, Armand Colin, 1971, p 14.

⁴ Ibid. p 24.



*les sourcils sans quoi vous allez encore vous mettre à digresser, cela dit si vous pouvez juste vous permettre une modeste observation »*⁵

La subjectivité de l'écrivaine est visible tout au long de son œuvre, l'autobiographie est présentée sous forme de déplacements, d'expériences d'événements qui ont marqué la vie de la narratrice.

II- TROUBLE IDENTITAIRE DANS L'ŒUVRE DE YARGEKOV :

Pour Maalouf, tout homme est défini par un itinéraire, ce qui explicite l'insistance sur le thème de l'immigration en tant qu'expérience qui contribue largement à façonner l'identité de tous et chacun. Il en est de même pour le personnage de Yargekov, après chaque voyage elle en revient transformée, reconfigurée, ouverte au monde et, en même temps plus consciente de sa propre identité. Mais, le revers de la médaille c'est que cette ouverture jette le sujet dans état de malaise ou pour utiliser un terme en vogue il vit une « crise d'identité », Dominique Wolton l'a souligné dans un colloque à Paris, l'accroissement de mobilité et des interactions « *bouleversent les identités et déstabilisent les cultures* »⁶.

A. Double culture et quête identitaire dans *Double nationalité* de Yargekov

Dans son roman *Double nationalité*, l'écrivaine franco-hongroise Nina Yargekov met en scène une protagoniste frappée d'amnésie, dont l'éveil se situe dans un espace hautement symbolique : un aéroport parisien. Ce lieu de transit, par définition intermédiaire, devient le théâtre d'une crise identitaire profonde. Privée de mémoire, l'héroïne ne dispose d'aucun repère stable pour reconstruire son identité.

L'élément déclencheur du récit réside dans une découverte troublante : en fouillant son sac à main, elle constate qu'elle possède deux passeports, deux cartes bancaires, deux trousseaux de clés. Cette duplication systématique de ses effets personnels suggère l'existence d'une double vie ou d'une identité scindée. Le motif du « double » ne se limite pas à un simple procédé narratif ; il constitue le cœur symbolique de l'œuvre, interrogeant la pluralité identitaire, la tension entre appartenance nationale et construction subjective du moi.

⁵ YARGEKOV Nina, *Double nationalité*, édition P.O.L, Paris, 2016, p 44.

⁶ WOLTON Dominique, actes de Colloque CRSF sur « l'Identité francophone dans la mondialisation » (Paris, 13 novembre 2008), P. 8



À travers cette situation initiale, le roman engage ainsi une réflexion sur la fragmentation de l'identité contemporaine, notamment dans un contexte transnational où les frontières géographiques et culturelles deviennent poreuses.

« Vous fouillez dans votre sac à main et y découvrez deux passeports, deux téléphones, deux porte-monnaie, deux cartes bancaires, deux trousseaux de clés ainsi qu'une lingette rince-doigts. »⁷

Les deux passeports qu'elle découvre sont, d'un côté, un passeport français et, de l'autre, un passeport yazige. La Yazigie est présentée comme un minuscule pays d'Europe de l'Est, si discret qu'en France, la plupart des gens n'en ont jamais entendu parler. Cette dualité administrative vient renforcer le trouble identitaire qui traverse le personnage.

Face à son reflet dans le miroir, elle s'observe longuement, cherchant en vain des indices susceptibles de lui révéler qui elle est. Désespérée, elle ignore si son arrivée à Paris correspond à un simple séjour ou à un retour chez elle. Ne sachant ni où elle habite ni quelle est la nature de son voyage, elle prend un taxi et s'installe provisoirement à l'hôtel.

Progressivement, elle parvient à retrouver une adresse parisienne qui semble être la sienne. À l'aide de l'un de ses trousseaux de clés, elle réussit à pénétrer dans l'appartement. Elle entreprend alors une sorte d'auto-enquête, examinant minutieusement ses affaires personnelles pour reconstruire le fil de son existence. Peu à peu, certains éléments s'éclairent : elle en vient à supposer qu'elle est probablement issue de l'immigration, une Française aux origines étrangères :

« Vous êtes une Yazige en toc, une immigrée de deuxième génération, une Française d'origine yazige, autant dire une Française tout court, quand on est née à Lyon on est française et vos origines yaziges on s'en fout, tout le monde a des origines étrangères en France on n'a pas le temps de s'occuper de chaque cas particulier on est beaucoup trop nombreux. »⁸

Cependant, elle comprend progressivement que la situation est bien plus complexe qu'elle ne l'avait d'abord imaginé. Cette prise de conscience marque le début d'un véritable questionnement intérieur. Peu à peu, elle découvre qu'elle mène en réalité une double existence.

⁷ Ibid, Double nationalité, p 12

⁸ Ibid, p45-46



En France, face à son entourage professionnel et social, elle donne l'image d'une femme installée à Paris, où elle exerce le métier de traductrice. Aux yeux des autres, elle y vit de manière stable et ne se rend en Yazigie qu'occasionnellement, pour rendre visite à sa famille ou remplir certaines missions. Elle se présente ainsi comme pleinement française, adoptant sans réserve les codes et les discours de son environnement.

Dans le même temps, elle porte un regard critique, parfois sévère, sur les Yaziges, qu'elle décrit comme étroits d'esprit, enclins au nationalisme et excessivement attachés à leurs blessures historiques. Cette distance affichée révèle la tension intérieure qui traverse son identité et souligne la complexité de son positionnement entre deux appartenances :

« A l'exception notable des Polonais à l'endroit desquels ils éprouvent une curieuse affection, les Yaziges considèrent toutes les nations européennes comme des ennemis historiques qui non contents de l'avoir combattue et charcutée avec un sadisme grandissant au cours des siècles, se préparent à l'éradiquer définitivement de la surface de la Terre »⁹

À l'inverse, lorsqu'elle se trouve en Yazigie, notamment auprès de sa famille et de ses proches, elle adopte une posture tout à fait différente. Là encore, elle ajuste son discours et son identité en fonction de son interlocuteur. Elle laisse entendre qu'elle réside principalement en Yazigie et que ses séjours à Paris ne sont motivés que par des impératifs professionnels. Elle explique qu'elle s'y rend ponctuellement pour assurer des missions d'interprétation ou rencontrer certains clients, donnant ainsi l'image d'une femme solidement ancrée dans son pays d'origine.

Dans ce contexte, son attitude change sensiblement. Elle se montre critique à l'égard des Français, qu'elle décrit comme négligents, hautains ou excessivement sûrs d'eux-mêmes. Ce discours contraste fortement avec celui qu'elle tient en France et révèle un mécanisme d'adaptation permanent. En fonction du lieu et du public, elle module ses propos, accentue certaines appartenances et en atténue d'autres, comme si son identité se construisait dans un jeu constant de miroirs. Cette duplicité ne relève pas seulement d'une stratégie sociale ; elle témoigne d'un profond tiraillement intérieur entre deux univers culturels auxquels elle appartient sans jamais pouvoir s'identifier totalement à l'un ou à l'autre :

« Quant aux citoyens français, c'est le festival interplanétaire, ils seraient sales, incultes, malpolis, obsédés par les formulaires administratifs et surtout arrogants, alors là l'arrogance elle en fait des tonnes, il s'agirait d'un trouble collectif de la personnalité narcissique, la

⁹ Ibid, p74



culture française s'autodéfinirait comme meilleure que toutes les autres, ce serait son cœur et son essence, son horizon indépassable, à tel point que les Français seraient méta arrogants, ils se féliciteraient de se penser supérieurs tout en enrobant la chose dans un discours mielleux»¹⁰

Elle est incapable de déterminer avec précision la durée de ses séjours dans chacun des deux pays. Tout laisse supposer qu'elle circule continuellement entre la France et la Yazigie, sans véritable point d'ancrage stable. Son existence semble rythmée par ce va-et-vient permanent, comme si elle habitait davantage le passage que l'un ou l'autre territoire.

Les outils numériques jouent, dans cette organisation, un rôle déterminant. Grâce à Internet et à sa messagerie électronique, elle parvient à entretenir l'illusion d'une présence là où elle ne se trouve pas physiquement. Elle consulte la météo locale, s'informe des menus des restaurants, suit l'état des transports, accumule des détails concrets qui nourrissent la crédibilité de son discours. Elle peut même rédiger des messages ou des lettres donnant l'impression qu'ils ont été écrits sur place, alors qu'ils ne sont que le produit d'une mise en scène soigneusement construite. Ainsi, le virtuel devient l'instrument d'une identité mobile et fragmentée, lui permettant de maintenir simultanément deux versions plausibles de sa vie:

« Dans cette perspective, vous vous autoconstituez des preuves au moyen de messages paraissant avoir été rédigés à Iassag, dans lesquels vous simulez une présence physique sur place, vous inventant des activités, faisant le récit de vos journées, aujourd'hui j'ai nagé 18 kilomètres à la piscine hyperolympique de l'île Saint-Archimède, hier soir j'ai vu Reconquête des trois ports au cinéma des Martyrs, lundi je dois passer au Ministère de la lumière nationale, veillant toujours à émailler votre propos de quelques détails réalistes, le verglas sur lequel vous avez failli vous casser la figure, un problème de desserte sur telle ligne de bus, le plat du jour de tel restaurant local – ce qui est somme toute facile, entre la météo du jour, le trafic routier, les programmes de cinéma et les menus des restaurants, sur internet tout est à portée de main pour que vous puissiez, depuis le XI^e arrondissement parisien, vous fabriquer un quotidien yazige comme si vous y étiez réellement »¹¹

En définitive, toute la situation repose sur une forme d'imposture : deux figures coexistent en une seule personne, deux identités soigneusement entretenues selon les circonstances. Le paradoxe tient au fait que nul n'est au courant de cette duplicité.

¹⁰ Ibid, p108

¹¹ Ibid, p111-112



Personne n'a été associé à ce secret. La seule à connaître — du moins en principe — la part authentique d'elle-même, celle qui correspondrait à sa véritable personnalité, c'est elle. Or, précisément parce qu'elle est frappée d'amnésie, cette certitude lui échappe. Elle ignore laquelle de ces deux versions d'elle-même est la plus sincère, ou si l'une d'elles seulement peut prétendre à l'être.

Confrontée à cette incertitude, elle entreprend une sorte d'enquête intérieure. Elle décide de s'observer comme un objet d'étude et de provoquer en elle des réactions susceptibles de révéler son appartenance profonde. Elle parle alors de « stimuli nationaux », c'est-à-dire de situations chargées d'une dimension symbolique forte, capables de susciter une réaction spontanée. Ainsi, elle regarde la Coupe du monde de football 1998 afin de vérifier ce qu'elle éprouve face à la victoire de l'équipe de France : cherche-t-elle instinctivement à célébrer ce triomphe, ou demeure-t-elle distante ? Par ce type d'expérimentation, elle espère mesurer sa sensibilité nationale et percer le mystère de son identité véritable :

« Votre identité deviendra douce et soyeuse, elle sera débarrassée de toutes ses impuretés, elle sentira bon. Vous serez enfin une Française normale. Lavée de tout soupçon. Vous enfouissez votre tête entre vos mains. Vous êtes très blessée. Mais vraiment très blessée. Vous étiez prête à donner beaucoup. La France vous l'aimiez. Sincèrement. Avec ses défauts, avec sa grandeur. Avec Robert Badinter, avec son côté grande filoute qui réussit toujours à s'incruster dans le camp des vainqueurs, et même avec sa Coupe du monde de football de 1998 dont pourtant vous n'avez rien à faire. Vous pensiez que c'était réciproque. Bêtement vous avez imaginé qu'elle était contente de vous avoir »¹²

De la même manière, elle s'expose volontairement à des éléments culturels liés à la Yazigie afin d'éprouver la nature de son attachement à ce pays. Elle regarde des vidéos de danses folkloriques yaziges, attentive à la moindre émotion susceptible d'émerger. Elle s'informe également sur des événements historiques marquants de ce pays, notamment ceux qui occupent une place centrale dans la mémoire collective nationale, afin d'observer si ces récits éveillent en elle une sensibilité particulière.

À travers ces démarches, elle cherche à déceler une réaction spontanée, un frémissement intime qui trahirait une appartenance plus profonde. Son rapport à l'histoire et à la culture devient ainsi un terrain d'expérimentation où elle tente de mesurer la

¹² Ibid, p366-367



sincérité de ses émotions et de distinguer ce qui relève du rôle socialement construit de ce qui pourrait constituer le noyau authentique de son identité:

« Vous regardez vos mains. Vous les ouvrez, vous les retournez. Oui, indéniablement, il se passe quelque chose. Un genre de picotement. Vous cherchez sur internet un morceau de black metal nationaliste yazige. Dès les premières mesures, votre gorge se serre, votre estomac se noue. Tacatacata paaaah, bercée par des epsilon blancs, le cœur forgé d'airain ardent, l'âme revenue des noirs enfers, notre nation prépare la guerre, vous faites un pogo dans votre appartement, vous chantez à tue-tête, vous connaissez les paroles par cœur, voilà un signe qui ne trompe pas, dont acte toutefois du calme, ne vous emballez pas trop, non mais vous vous en priez vous êtes parfaitement calme, c'est parce que vous avez le poing levé et que vous criez votre brûlure de la petite cuillère rouillée reçue en héritage que vous ne vous trouvez pas calme ? Vaillance ! Orgueil ! Loyauté ! Justice pour la Yazigie ! Aux armes !

Vous souriez béatement. Être nationaliste yazige est exactement comme vous l'espérez. Vous sentez la douceur. Le réconfort. La chaleur. Vous appartenez à un groupe très soudé. Vous avez un clan, une famille. Un Nous fort et puissant que vous aimez et par lequel vous êtes aimée en retour. »¹³

Face à ces différentes mises à l'épreuve, le résultat demeure pourtant peu concluant. Elle constate qu'elle réagit de manière globalement positive à la plupart des « stimuli » auxquels elle s'expose, qu'ils soient français ou yaziges. Ses émotions ne tranchent pas nettement en faveur d'une appartenance plutôt que d'une autre. Cette relative neutralité affective l'empêche de tirer des conclusions claires. L'expérience, censée éclairer son identité, ne fait qu'entretenir le flou.

Ces tentatives se déroulent dans une grande solitude. Elle les mène chez elle, à l'écart du monde, sans véritable interaction avec autrui. Son enquête reste intérieure, presque clandestine, comme si elle craignait que le regard des autres ne vienne perturber l'observation de ses propres réactions.

Elle entretient néanmoins une forme singulière de compagnie. Parmi ses rares « présences » figure un basilic en pot, auquel elle a fini par s'attacher. Bien qu'il ne s'agisse évidemment pas d'un interlocuteur — puisqu'une plante ne saurait répondre — cette présence silencieuse joue un rôle symbolique. Elle lui offre un point d'ancrage, une stabilité minimale dans un quotidien marqué par l'incertitude. Dans cette solitude choisie

¹³ Ibid, Double Nationalité, p289-290



ou subie, le basilic devient presque un témoin muet de ses expériences, une compagnie discrète qui accompagne sa quête identitaire.

« Vous êtes seule avec un basilic en pot pour toute compagnie. Un charmant basilic du reste, avec des feuilles avenantes et un parfum délicat. »¹⁴

Par ailleurs, elle s'attache à une petite taupe en peluche, inspirée d'un dessin animé tchèque, qu'elle associe toutefois à l'univers yazige. Contrairement au basilic, simple présence silencieuse, cette taupe devient un véritable interlocuteur imaginaire. L'héroïne engage avec elle de longs dialogues, comme si elle lui confiait ses doutes et ses hésitations les plus intimes.

Elle est parfaitement consciente qu'il ne s'agit que d'un objet et que c'est elle-même qui prête une voix à la peluche. Pourtant, au fil du temps, la petite taupe semble acquérir une forme d'autonomie. Elle se dote d'une personnalité distincte, presque indépendante, caractérisée par une intelligence vive et une sensibilité particulière. L'héroïne lui attribue même un passé, une histoire marquée par une dimension tragique. À travers cette projection, la taupe devient bien plus qu'un simple jouet : elle incarne une part d'elle-même, un double symbolique qui lui permet d'exprimer ce qu'elle ne parvient pas toujours à formuler directement :

« Petitetaupe tente de vous réconforter, votre tristesse c'est à cause de l'éloignement, vues depuis Paris les choses paraissent tragiques, mais il n'y a pas que du tragique en Yazigie. »¹⁵

Ses expérimentations se poursuivent jusqu'au jour où, en écoutant la radio française, elle apprend qu'un projet de loi visant à interdire la double nationalité vient d'être présenté devant l'Assemblée nationale. L'annonce agit sur elle comme un choc brutal. Cette information, d'apparence politique et abstraite, prend soudain une dimension profondément personnelle.

À travers cette menace institutionnelle, elle comprend que la question n'est plus théorique : on lui demanderait, en définitive, de choisir. Or, cette injonction à trancher entre deux appartenances révèle quelque chose d'essentiel. Elle réalise qu'elle n'est ni entièrement l'une ni exclusivement l'autre, mais indissociablement les deux. Ce projet de

¹⁴ Ibid, p83

¹⁵ Ibid, p280



loi, en voulant supprimer la double nationalité, l'obligerait symboliquement à renoncer à une part d'elle-même.

Face à cette perspective, elle prend conscience de la cohérence intime de son identité plurielle. Elle accepte pleinement sa condition double : bilingue, biculturelle, binationale. Ce qui lui apparaissait auparavant comme une fragmentation devient alors une richesse assumée:

« Ce matin, votre tasse de thé vous échappe des mains. Le linoléum amortit le choc, elle ne se casse pas. La radio française est allumée. Une journaliste vient d'annoncer qu'une proposition de loi visant à interdire la double nationalité allait prochainement être examinée par l'Assemblée nationale. On est le onzième jour de votre existence mémorielle, ce n'est pas parce que vous êtes perturbée qu'il faut vous croire dispensée de vos obligations calendaires.

Vous regardez Petitetaupe. Elle paraît aussi effarée que vous. La France ? Interdire la double nationalité ? Dans votre effarement vous vous trompez de langue, vous lui adressez la parole en français. Et elle vous répond en français.

Vous écarquillez les yeux.

Vous vous approchez d'elle

[...]

Vous êtes les deux, pas moitié- moitié ou l'une puis l'autre en garde identitaire alternée mais à la fois pleinement française et pleinement yazige. Oui, vous avez le droit d'être plurielle, à bas les blocs uniformes, vive les matériaux composites »¹⁶

Cette prise de conscience s'accompagne d'une forme d'euphorie. Elle éprouve une joie intense à l'idée d'être multiple, complexe, traversée par plusieurs langues et plusieurs cultures. Ce qui, jusque-là, pouvait apparaître comme une division ou une instabilité devient soudain une source de fierté. Elle perçoit sa pluralité comme une richesse singulière, presque comme un privilège.

Cependant, cette exaltation engendre aussi un certain dédain. Elle en vient à considérer les individus mono-nationaux ou monolingues comme enfermés dans un horizon plus restreint que le sien. À ses yeux, leur univers mental semble nécessairement plus étroit,

¹⁶ Ibid, p308-310



moins ouvert à la nuance et à la diversité. Cette attitude traduit moins une réelle supériorité qu'un mouvement de compensation : en valorisant sa propre complexité, elle cherche aussi à légitimer l'identité plurielle qu'elle a enfin acceptée : « *Pauvre homme. Pauvre monolingue* »¹⁷.

Cette phase d'euphorie prend toutefois fin brutalement pour deux raisons. D'abord, la petite taupe disparaît, ce qui bouleverse profondément l'héroïne, tant elle s'était attachée à cette présence singulière. Ensuite, quelques jours plus tard, elle apprend que la loi interdisant la double nationalité a été adoptée.

Face à cette double rupture, elle décide de refonder son identité. Peu importe ce qu'elle était avant son amnésie — française, yazige ou les deux — elle refuse désormais de vivre dans un pays qu'elle juge assez étroit pour contraindre ses citoyens à choisir entre deux appartenances. Elle choisit donc de partir s'installer en Yazigie, persuadée qu'un nouveau départ l'y attend.

Mais, à son arrivée, la réalité déjoue ses attentes. La Yazigie ne porte plus ce nom : il s'agit en fait de la Hongrie, dont la capitale est Budapest. De la même manière, la France semble elle aussi avoir changé de visage. Les repères se déplacent, les catégories s'inversent. Dans un premier temps, elle se sent pourtant intensément hongroise, fière de l'histoire de sa « petite patrie chérie ». Elle retrouve son appartement, tente de renouer avec sa famille et ses amis.

Peu à peu cependant, elle mesure l'écart entre la Hongrie idéalisée qu'elle portait en elle et la Hongrie réelle. L'accueil est plus froid qu'elle ne l'avait imaginé : personne ne semble véritablement l'attendre ni l'accueillir à bras ouverts :

« *Vous partez, vous errez, vous dérivez dans les rues de Budapest, vous êtes en proie à l'écœurement le plus total mais pas pour la raison qu'on imagine, à supposer bien entendu qu'on imagine ce que vous croyez qu'on imagine, soit que c'est l'agressivité, la violence verbales qui vous indignent, vous révoltent et vous soulèvent le cœur* »¹⁸

Les habitants eux-mêmes s'étonnent de la voir quitter l'Ouest pour venir s'installer dans un pays qu'ils considèrent comme secondaire ou marginal. Ce décalage souligne une nouvelle fois le malentendu entre l'image qu'elle se faisait de ce lieu et la perception qu'en ont ceux qui y vivent.

¹⁷ ibid

¹⁸ Ibid, p661



À travers ce roman, Nina Yargekov explore les thèmes de la double identité, de la double nationalité, de la biculturalité et du bilinguisme. On devine qu'elle se sent personnellement concernée par ces questions, ce qui confère au récit une dimension en partie autobiographique. Toutefois, ce matériau intime est intégré dans une construction romanesque maîtrisée.

Le projet narratif adopte en effet une structure chronologique relativement classique. Le lecteur dispose de repères temporels précis et sait toujours où et quand se déroule l'action. L'ensemble s'inscrit ainsi dans un cadre cohérent et rigoureux, loin d'une narration fragmentée ou éclatée.

B. Nina Yargekov, enfant de deux pays

Le thème abordé est particulièrement riche et fécond. Dotée d'une identité plurielle, l'héroïne ne cesse de s'interroger sur ce qu'elle est réellement. Tout au long du récit, elle explore de multiples hypothèses : elle se sent tour à tour française, yazige, parfois les deux à la fois, parfois étrangère à chacune de ces appartenances. Ces oscillations constantes donnent lieu à une série de variations, de positions intermédiaires, de tentatives de définition qui ne cessent de se modifier.

À travers une narration volontairement homogène et linéaire, Yargekov semble vouloir suggérer que ces fluctuations intérieures, qui pourraient paraître secondaires ou insignifiantes de l'extérieur, revêtent en réalité une importance essentielle. Ce qui semble mouvant ou instable n'est pas nécessairement dépourvu de cohérence. Le choix d'un cadre narratif stable met en relief l'idée qu'une identité peut être multiple sans être éclatée.

Ainsi, le roman apparaît comme une tentative de rassemblement. Il s'agit de faire coexister des éléments disparates — langues, cultures, imaginaires, affects — qui possèdent des tonalités différentes, parfois contradictoires, mais qui, ensemble, composent une unité complexe. L'œuvre propose donc une réflexion sur une identité capable d'embrasser la diversité sans se dissoudre, une identité plurielle qui conserve néanmoins une forme de continuité.

III- L'image du personnage féminin dans le roman

Dans le roman, l'héroïne est pleinement consciente de l'image stéréotypée associée aux femmes originaires de l'Est, qu'il s'agisse des Yaziges ou d'autres nationalités voisines. En France, ces représentations sont nourries par de nombreux clichés, souvent réducteurs et dévalorisants. Parmi eux figure notamment celui de la femme hypersexualisée, assimilée à la prostitution ou à une forme de disponibilité suspecte.



Lorsqu'elle se découvre dans le miroir pour la première fois, fortement maquillée et vêtue de manière voyante, sa première hypothèse est révélatrice : elle en vient à se demander si elle ne serait pas une prostituée venue exercer en France, où les gains seraient supposément plus élevés qu'en Yazigie. Cette supposition ne repose sur aucun souvenir précis, mais sur l'intériorisation de ces stéréotypes sociaux.

Le passage met ainsi en lumière la force des représentations collectives : privée de mémoire, l'héroïne mobilise les clichés disponibles pour tenter d'interpréter sa propre apparence. Le roman interroge alors la manière dont les identités, en particulier celles issues de l'Est européen, sont façonnées par des regards extérieurs souvent marqués par la suspicion et la caricature:

« [...] votre jupe est trop transparente, votre chemisier trop près du corps, votre bouche trop rouge et vos yeux trop lourdement maquillés, pour parler franchement vous ressemblez à une prostituée, du moins au cliché de la prostituée, il vous importe d'introduire mentalement la nuance car vous êtes contre les préjugés et les stéréotypes sur les prostituées, vous avez bien conscience du fait que la réalité est complexe et qu'il y a des prostituées qui ne s'habillent pas comme on penserait que s'habillent les prostituées.

Après réflexion, il vous vient que vous pourriez aussi bien réellement être une prostituée, cela expliquerait pourquoi vous avez pris tant de précautions, à l'instant, pour évoquer les habitudes vestimentaires des prostituées... »¹⁹

Au-delà de ces stéréotypes, la narratrice constate plus largement l'ignorance des Français à l'égard de son pays d'origine. Cette méconnaissance l'agace et la touche profondément. Elle supporte mal que son pays soit perçu comme inexistant ou insignifiant. En tant que Yazige, elle éprouve une forme d'orgueil très vif : tout ce qui concerne son histoire, sa culture, sa langue ou sa capitale revêt pour elle une importance particulière.

Les remarques approximatives, les confusions géographiques ou linguistiques, les questions maladroitement la blessent plus qu'elle ne veut l'admettre. Derrière son irritation affleure une sensibilité nationale exacerbée, signe que, malgré ses hésitations identitaires, son attachement à son pays demeure profondément ancré:

¹⁹ Ibid, p16



« La plupart des Français n'ont jamais vu un Yazige de leur vie et à cause de lui ils vont s'imaginer qu'il s'agit d'un peuple de clochards sans dignité, de misérables gueux qui rampent à plat ventre. »²⁰

Par ailleurs, vers la fin du roman, une scène vient nuancer cette sensibilité nationale. Lors d'une mission d'interprétation en Hongrie, elle accompagne des clients lutringeois, Ullier et Jurlin. Très vite, elle les trouve particulièrement pénibles. Leur attitude lui paraît déplacée : ils passent leur temps à courtiser les jeunes femmes qu'ils croisent, adoptant un comportement qu'elle juge lourd et embarrassant.

Cette situation provoque chez elle un profond malaise. Elle éprouve une forme de honte à l'idée d'être associée à eux et de servir d'intermédiaire dans leurs échanges. Le regard qu'elle porte sur ces compatriotes révèle une inversion intéressante : alors qu'elle souffrait auparavant des jugements approximatifs sur son pays d'origine, la voilà confrontée à des Français dont le comportement alimente, à son tour, des stéréotypes peu flatteurs :

« La fille vous apporte un verre de vin blanc puis vous abandonne à votre chaise [...] Et là débute le tour des convives de sexe féminin âgées de dix-huit à vingt-cinq ans, qu'Ullier et Jurlin, procédant avec rigueur et méthode, accostent les unes après les autres par ordre décroissant de taille de poitrine. Vous aimeriez inscrire sur votre front une mention précisant que vous ne les connaissez pas, que vous n'êtes pas leur amie, que vous les détestez »²¹

Une autre scène éclaire de manière significative ses hésitations identitaires. Se demandant une fois de plus si elle est véritablement française ou yazige, elle s'arrête devant une plaque commémorative dans le métro Charonne à Paris. Cette plaque rappelle une manifestation pour la paix en Algérie, violemment réprimée par la police, qui fit plusieurs morts.

Face à ce lieu de mémoire, elle tente d'évaluer sa propre réaction. Or, elle ne ressent ni émotion particulière ni sentiment d'implication. La guerre d'Algérie lui paraît lointaine, presque étrangère. Elle se perçoit froide, distante, détachée de cette histoire. De ce constat, elle tire une conclusion provisoire : si cet événement ne l'affecte pas, c'est peut-être qu'elle n'est pas réellement française. À ses yeux, une « vraie » Française se sentirait concernée, voire responsable, du poids de ce passé. Ainsi, son rapport à la mémoire collective devient un nouveau critère d'évaluation de son appartenance nationale.

²⁰ Ibid, 356

²¹ Ibid, Double Nationalité, p517-518



« Bref, la guerre d'Algérie est une terrible tragédie toutefois s'il fallait classer les atrocités du monde par ordre de préférence, ce n'est qu'une hypothèse de travail bien entendu jamais vous ne vous amuseriez à user d'un procédé aussi cynique, elle viendrait loin derrière la deuxième guerre punique (Hannibal est tellement sexy), le génocide rwandais (les machettes c'est original) ou encore le massacre de Katyn (un parfum de manipulation). Ah non, vous vous êtes trompée, Katyn n'a pas sa place dans cet inventaire des abominations exotiques, Katyn n'est pas un événement lointain une photographie anonyme un mot sans résonance : Katyn est un massacre de Polonais... »²²

²² Ibid, p178-179



Conclusion :

Ainsi, le roman met en scène deux pays fictifs : la Lutringie, qui renvoie à la France, pays de naissance de l'héroïne, et la Yazigie, qui fait écho à la Hongrie, pays de ses origines. Le recours à ces espaces imaginaires offre à l'autrice une plus grande liberté d'expression. Il lui permet de formuler des critiques, d'accentuer certains traits ou d'inventer des situations sans être contrainte par une stricte fidélité référentielle.

Ce dispositif souligne également une idée centrale : un pays n'est jamais perçu de la même manière selon que l'on s'y trouve ou que l'on l'observe à distance. La Hongrie vue depuis la France diffère de celle que l'on découvre sur place ; de même, la France ne revêt pas le même visage selon qu'on la vit de l'intérieur ou qu'on la regarde depuis l'étranger. Dès lors, il ne s'agit plus seulement de deux pays, mais de quatre réalités distinctes, issues du croisement des points de vue. La double identité permet ainsi de multiplier les perspectives et de complexifier le regard porté sur chaque nation.

Au terme de cette analyse, il apparaît que, chez Nina Yargekov, l'identité ne constitue pas une donnée fixe, mais un processus dynamique fondé sur le principe du double et sur l'ouverture à deux cultures. Cette conception esquisse les contours d'une société multiculturelle fondée sur l'altérité et la tolérance. Le roman propose une réflexion profonde sur la cohabitation avec l'autre, sans jamais imposer de solution doctrinale. L'autrice laisse au lecteur la liberté de tirer ses propres conclusions, évitant ainsi tout didactisme ou dogmatisme.

À travers *Double nationalité*, Nina Yargekov propose finalement une méditation sur l'empathie, la réconciliation et l'éthique du vivre-ensemble. Elle invite à considérer la carte du monde non comme un assemblage d'identités homogènes et exclusives, mais comme un espace traversé par la pluralité et la diversité, qui constituent la véritable condition humaine.



Bibliographie :

Corpus

- YARGECOV NINA , Double Nationalité, P.O.L, Paris, 2016

Ouvrages

- CHARTIER Daniel, « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », *Voix et Images*, 27, 2, 2002
- LEJEUNE Philippe, L'Autobiographie en France, Armand Colin, 1971
- MAALOUF Amin, Les Identités meurtrières, Livre du Poche (première édition : Éditions Grasset & Fasquelle, 1998), Paris, 2008.
- SEGARRA Marta, Nouvelles romancières francophones du Maghreb, Karthala, Paris, 2010.

Articles

- DECLERCQ Elien, « Écriture migrante », « littérature (im)migrante », « migration literature » : réflexions sur un concept aux contours imprécis, *Revue de littérature comparée* 2011/3 (n°339), pages 301 à 310
- WOLTON Dominique, actes de Colloque CRSF sur « l'Identité francophone dans la mondialisation » (Paris, 13 novembre 2008), P. 8

Dictionnaires

- Dictionnaire LINTERNAUTE : www.linternaute.com
- J-P. Cuq, Dictionnaire de Didactique du français langue E/S, asdifle, Clé International, 2006